

**MACKINNON** (*Sir*) (*William*), Financier anglais [? 1823-Balginkill (Ecosse, Clachan, comté d'Argyll), 22.6.1893].

Mackinnon était un ami de Léopold II. C'était un grand colonial, un gentleman aux allures de grand seigneur, distingué, fin, racé: Il était richissime, généreux, philanthrope; l'Afrique le passionnait et il lui consacra son activité et sa fortune. Il fut le principal fondateur et le président du Conseil d'administration de la célèbre Compagnie de navigation « British India Steam Navigation Co » et président fondateur de la « British East African Association ».

Sir Mackinnon fit partie de la délégation anglaise à la Conférence géographique réunie, en septembre 1876, à Bruxelles, à l'initiative de Léopold II. Le Roi eut l'occasion d'y apprécier sa connaissance des affaires coloniales, ses vues larges, son enthousiasme pour les grandes entreprises, son ardeur dans toute action humanitaire. Sir Mackinnon n'avait-il pas apporté à Stanley, avec une complète sympathie, une partie des moyens matériels qui permirent à l'explorateur d'effectuer sa fameuse traversée de l'Afrique? Ajoutons que c'est lui qui, plus tard, soutint Stanley de tous ses moyens et de toute son influence en sa qualité de président du Comité de l'Emin Pacha Relief Expedition. Sir Mackinnon versa alors 250.000 francs pour le succès de l'entreprise.

Il fut aussi un des premiers souscripteurs du Comité d'Etudes du Haut-Congo, organisme commercial créé le 25 novembre 1877, au Palais de Bruxelles, par Léopold II. Ce Comité devait servir d'instrument pour outiller, mettre en valeur et exploiter la contrée dont Stanley avait révélé au Roi les possibilités et le moyen d'accès. Il comprenait des financiers et des hommes d'affaires de premier plan: anglais, hollandais, belges. Les intérêts anglais y étaient représentés, outre Sir Mackinnon, par Hatton, le grand copropriétaire de la firme Hatton et Cookson, qui possédait des établissements dans le Bas-Congo et contrôlait une importante firme de navigation dont les navires desservaient régulièrement Boma.

Lorsque fut dissous le Comité d'Etudes du Haut-Congo (17 novembre 1879), Léopold II, selon ses promesses, garantit des compensations matérielles aux souscripteurs de ce Comité en leur donnant la préférence dans les compagnies lancées par lui en Afrique à des fins commerciales et financières. Le Roi conclut donc avec le groupe anglais Stanley-Hatton-Mackinnon un accord quant à la concession du chemin de fer du Bas-Congo, compte tenu de ce que l'entreprise aurait un caractère international et que des capitalistes des autres puissances seraient invités à y participer.

Le 24 décembre 1885, l'Etat Indépendant du Congo signa avec les trois Anglais cités, délégués d'un syndicat constitué à Manchester sous le nom de « Congo Railway Company » en formation, une convention par laquelle il se déclarait prêt à accorder à la Société qui serait formée dans ce but, la concession de la construction et de l'exploitation d'un chemin de fer reliant le Bas au Haut-Congo. La société serait fondée au capital de 25 millions de francs et les souscriptions seraient ouvertes dans les quatorze Etats signataires de l'Acte général de la Conférence de Berlin.

C'était donc une société anglaise qui prenait l'initiative de la construction du chemin de fer. Ceci provoqua en Belgique une réaction dont la presse se saisit. A. J. Wauters, directeur du *Mouvement géographique*,

en profita pour stimuler l'activité des Belges et les engager à souscrire largement à l'entreprise, de manière à éviter la malhonnêteté de l'Angleterre sur le nouveau rail. La campagne était inspirée par un homme de génie et d'énergie, Albert Thys, qui se dévoua dès ce moment à l'œuvre du chemin de fer congolais. Thys s'engagea à trouver le million nécessaire au commencement des travaux d'études. Après une tournée de conférences, il réussit et, en octobre 1886, les pourparlers étaient rompus avec le syndicat de Manchester, qui fut dissous.

Cependant, le Roi, habile diplomate, resta en termes excellents avec les souscripteurs anglais qui lui avaient promis leur collaboration. En 1887, le Roi décida de faire un emprunt en faveur du Congo, d'une valeur de 25 millions, dont une partie couvrirait les frais de la construction du chemin de fer. Il comptait sur Berlin, Londres, New-York. A Londres, des prospectus furent lancés déclarant que sur les 25 millions nécessaires, 10 millions seraient souscrits par le gouvernement belge et que 5 millions seraient réservés aux capitalistes anglais.

Le 31 juillet 1889, la Compagnie du Chemin de fer du Congo se constituait à Bruxelles, et Mackinnon en fut un des administrateurs.

Quelques années plus tard, pour se ménager l'appui éventuel de l'Angleterre dans sa marche vers le Nil, le Roi se servit de l'intermédiaire de Sir William Mackinnon, qui, personnellement, en sa qualité de président de la compagnie à charte de l'Uganda, consentit à ce que la zone d'influence de l'Etat Indépendant du Congo s'étendit à la rive gauche du Nil, l'Angleterre se réservant la rive droite.

Disons enfin que ce fut Sir Mackinnon qui fut le véritable créateur de l'Afrique orientale anglaise. Fondateur et animateur de la compagnie à charte « British East Africa Company », il éprouva cruellement l'ingratitude et l'indifférence de son propre gouvernement envers une œuvre à laquelle il avait voué son immense fortune, ses talents, son expérience, sa vie entière. De 1887 à 1890, il engloutit dans cette entreprise des sommes énormes, son patrimoine personnel. En 1890, sa compagnie pénétra dans l'Uganda: les charges devinrent insupportables pour un organisme privé. Sir William fit appel à Lord Roseberry, ministre des Affaires étrangères; il l'avertit qu'il devrait évacuer l'Uganda et l'intérieur du pays, perdant ainsi tous les fruits d'un formidable et constant effort, s'il ne recevait pas du gouvernement une subvention annuelle de 1.250.000 francs. Sir Mackinnon fut frappé à mort lorsque lui fut remise la réponse du ministre: « Impossible! Il n'en faut plus parler! ». Tout son travail s'écroulait! « Sa vie, écrit Stanley, avait maintenant perdu son sens! ». Sir William Mackinnon mourut peu après, le 22 juin 1893.

4 décembre 1947.  
M. Coosemans.

E. Banning, *Mém. pol. et dipl.*, pp. 274, 313, 317. — R.-J. Thomson, *Fondation de l'E.I.C.*, Bruxelles, 1933, pp. 46, 66, 260. — H.-M. Stanley, *Dans les ténèbres de l'Afr.*, I, 1, 29, 32, 43-47, 59-66, 109-505. II, 387, 388, 505. — A. Wauters, *Etat Ind. du Congo*, p. 359. — *Mouvement géogr.*, 1885, 111a, 112b; 1887, 6a. — P. Daye, *Léopold II*, Paris, 1934, pp. 166, 171, 184. — E. Vander Smissen, *Léopold II et Beernaert*, I, 421; II, 229. — *Le Congo illustré*, 1892, p. 41. — Boulger, *The Congo State*, p. 69. — F. Masoin, *Hist. de l'E.I.C.*, II, pp. 234, 258. — A. Chapaux, *Le Congo*, p. 160. — Liebrecht, *Léopold II, fondateur d'Empire*, pp. 167-170. — *A nos Héros col.*, pp. 102-214. — E. Cornet, *La Bataille du Rail (1947)*, pp. 31, 51, 52, 53, 54, 76, 150, 151, 159.